

# Le vocabulaire de **Marx**

Emmanuel Renault



## Activation (*Betätigung*) (voir Pratique)

### Aliénation (*Entfremdung, Entäusserung, Veräusserung*)

Chez Hegel, dessaisissement (*Entäusserung*) et aliénation (*Entfremdung*) désignent respectivement le devenir autre qui accompagne toute objectivation et le devenir étranger à soi dans une altérité irréductible. Marx ne conserve pas ces nuances, comme on le voit aux définitions qu'il donne de ces termes « **L'aliénation** (*Veräusserung*), est la pratique du dessaisissement (*Entäusserung*), [...] en tant qu'il est imbu de préjugés religieux, l'homme ne sait objectiver son être qu'en en faisant un être étranger (*fremd*) » (QJ, P87). Le thème hégélien du dessaisissement comme moment nécessaire de la réalisation et de la conquête de soi est néanmoins conservé (IH, P106-107) (Ms78, 149, 165, 178). Intro / contribution à la crit. de la φ hégé-  
dixt / MANUSCRITS de 44

L'usage proprement marxien du concept d'aliénation est déterminé par l'interprétation feuerbachienne de la religion comme conscience inversée l'homme se croyant trop fini pour posséder les prédicats infinis (connaissance infinie, volonté infinie, amour infini) qui le définissent, il les attribue à un être distinct de lui et se réduit à sa simple créature. C'est bien en ce double sens d'une dépossession et d'une domination du créateur par sa créature que Marx entend l'aliénation dans les *Manuscrits de 44* « l'objet que le travail produit, son produit, se dresse devant lui comme un être étranger, comme une puissance indépendante du producteur [...] ; cette réalisation du travail apparaît comme la perte pour l'ouvrier de sa réalité, l'objectivation comme perte de l'objet, l'appropriation comme aliénation, le dessaisissement » (Ms109). Les innovations marxiennes tiennent au fait que l'aliénation religieuse est rapportée à l'aliénation politique et sociale dans *l'Introduction de sa Critique de la philosophie hégélienne du droit*, puis à l'aliénation philosophique et économique dans les *Manuscrits de 44*. L'aliénation cesse ainsi de désigner le rapport de la conscience et de ses objets, pour désigner une relation pratique ; d'où la définition de l'aliénation (*Veräusserung*) par « la pratique du dessaisissement ».

\*\* Le rôle du concept d'aliénation varie considérablement au cours de l'évolution de la pensée marxienne. On peut distinguer au moins

trois problématiques distinctes a) celle de la *Critique du droit politique hégélien* et de la *Question Juive*, b) celle des *Manuscrits de 44* et c) celle de la critique de l'économie politique. C'est seulement au cours des deux premières périodes que le concept joue un rôle décisif.

a) La signification proprement marxienne du concept d'aliénation est tout d'abord solidaire de la critique de la politique développée en 1843. La critique feuerbachienne de la religion y est transposée à la politique, dans le cadre d'une problématique déterminée par le couple conceptuel de l'aliénation et de l'émancipation. Cette première critique de la politique est avant tout une critique de la Révolution française. Il s'agit pour Marx de faire apparaître l'insuffisance d'une émancipation politique qui reste « abstraite » puisqu'elle ne se propage pas aux autres facettes de l'existence sociale de l'homme. L'objectivation de la liberté sous une forme séparée (État) et dominante (domination de la loi et de la constitution) est comparée à l'objectivation religieuse de l'essence de l'homme en des termes feuerbachiens (MK68-72). Cette critique de la politique comporte néanmoins un moment non feuerbachien, car la Révolution française, première affirmation de la liberté populaire, est interprétée comme un progrès décisif. L'aliénation politique n'est pas conçue comme la perte de la dimension fondamentale de l'existence humaine, mais comme sa conquête, comme la conquête de la liberté sous une forme séparée, c'est-à-dire comme une première forme d'émancipation qu'il s'agit d'« accomplir » en transformant « l'émancipation politique » en « émancipation humaine » (QJ, P79). *question juive*

b) Les *Manuscrits de 44* transposent la critique feuerbachienne de la religion en critique de l'économie dans le cadre d'une problématique déterminée par le couple conceptuel de l'aliénation et de l'appropriation (*Aneignung*). La critique du travail aliéné dénonce la dépossession des forces essentielles de l'homme et leur transformation en une objectivité indépendante et dominante (argent, capital) (Ms109, 195), tout en définissant l'horizon communiste de leur réappropriation « Le communisme comme suppression positive de la propriété privée comme autoaliénation humaine (*menschliche Selbstenfremdung*), et par là même, comme appropriation effective de l'essence humaine par et pour l'homme » (Ms144). L'aliénation

des forces productives est donc bien à considérer ici comme une perte et un appauvrissement, mais cet appauvrissement subjectif permet un développement qui donne à l'aliénation la fonction d'une étape nécessaire « L'être humain devait être réduit à cette pauvreté absolue pour pouvoir engendrer sa richesse intérieure en partant de lui-même » (Ms149).

c) Dès *L'Idéologie allemande*, le concept d'aliénation fait les frais de la « sortie » marxienne de la philosophie (IA312). Le *Manifeste* accusera encore le trait (MC, P431). Même si la notion perd définitivement son statut de maître-mot, elle conserve cependant quelques usages dans les différentes critiques de l'économie politique, notamment pour décrire le processus d'inversion réelle de l'essence dans l'apparence des rapports économiques (TPIII591). *Il n'est pas le seul*

\*\*\* Deux traditions interprétatives ont tiré argument de la quasi disparition de la notion pour contester son importance philosophique. Afin de relativiser le rôle qu'elle joue dans la pensée de Marx, le marxisme léninisme a subordonné l'aliénation à l'exploitation et à la contradiction des forces productives et des rapports de production<sup>1</sup>. Quant à l'école Althusserienne, elle souligna que l'aliénation a partie liée à une problématique de l'essence humaine qui est incompatible avec les thèses fondamentales de la conception matérialiste de l'histoire<sup>2</sup>. Dans les *Manuscrits de 44*, l'aliénation est en effet interprétée comme le processus au cours duquel des rapports sociaux déterminés conduisent l'homme à une vie non conforme à son essence. Mais la critique de l'aliénation y développe également un thème indépendant de toute référence à l'essence humaine du fait de sa finitude irréductible, l'existence est toujours liée à son extériorisation dans les objets dont elle dépend (Ms155-157, 170-172) de sorte que le rapport à soi est toujours médié par l'extériorité et que dans certaines conditions, l'extériorité peut remettre en cause ce rapport à soi « l'appropriation comme aliénation » (Ms109).

1. Voir par exemple, art. « Entfremdung », in M. Buhr, A. Kosing, *Kleines Wörterbuch marxistisch-leninistischen Philosophie*, Dietz Verlag, Berlin, 1975.

2. L. Althusser, « Marxisme et humanisme », in *Pour Mar.*, Maspéro, 1965.